

LA RACE

COUCOU

DE RENNES

La *Coucou de Rennes* est une poule de volume moyen , plus grosse que la Bresse, un peu moins forte que la Mancelle.

Le nom de Coucou lui vient , sans aucun doute , du dessin de ses plumes *toutes sans exception* marquées en travers de larges barres noires-bleues se détachant très nettement sur fond blanc; dessin qui rappelle beaucoup par l'agencement de ses teintes, abstraction faite de la couleur , celui des plumes du ventre du Coucou adulte (*Cuculus canorus*). Là , du reste, se borne la ressemblance, car le plumage de la Coucou de Rennes, à la différence de celui du *Cuculus canorus*, est uniforme, toutes les plumes, à quelques parties du corps qu'elles appartiennent, ayant le même dessin.

La race est dite de Rennes parce qu'elle est plus spécialement répandue dans les fermes de Bretagne. Mais on se tromperait en croyant que la poule Coucou n'existe nulle part ailleurs qu'aux environs de Rennes : elle est au contraire très commune en Normandie et dans le nord de la France où on la désigne sous les différents noms de Coucou Picarde, Coucou de France, Coucou de Flandre. En Belgique, croisée avec une des grandes races asiatiques, elle a produit le Coucou de Malines. En Angleterre on l'appelle Scotch Grey (Coucou d'Ecosse) et il ne semble pas douteux qu'elle n'ait contribué pour une large part à la formation de la Dorking Coucou.

La Coucou de Rennes possède un type nettement défini se reproduisant avec une grande fixité. On ne saurait donc sans injustice lui dénier la qualification de race véritable , alors surtout qu'on ne fait aucune difficulté pour accorder, de l'autre côté de la Manche, ce titre de race à la Scotch-Grey qui , sauf des différences de détail sans grande importance au fond, est identiquement la même poule.

La Coucou de Rennes avec sa livrée modeste n'est pas un oiseau de luxe. Chercheuse infatigable, toujours en mouvement, sa place est au grand air, à la ferme où elle peut donner de sérieux bénéfices; non pas que nous voulions la présenter comme supérieure à toutes les autres races. Bien qu'ayant une chair juteuse et abondante, elle ne saurait lutter, sous le rapport comestible avec les volailles noires de Crèvecoeur, la Flèche, du Mans; moins lymphatique, elle leur est supérieure pour sa rusticité. Ses oeufs sont plus petits que ceux de la Houdan mais elle couve une ou deux fois par an, qualité indispensable chez une poule de ferme. Bref, la Coucou de Rennes, à la différence de plusieurs autres races, est un résumé de qualités plutôt que la personnification d'une qualité déterminée, spéciale, portée à un: degré excessif.

La poule de Rennes compte quatre variétés : deux pour le plumage, deux pour la crête. De même qu'il y a des canards de Rouen clairs (Rouen français) et des Rouen foncés (Rouen anglais) de même il y a des Coucou clairs et des Coucou foncés. Sur les marchés de Rennes, que nous avons suivis très attentivement pendant plusieurs années, on rencontre un nombre égal de spécimens de teinte claire et de teinte foncée.

La teinte claire est peut-être la plus ancienne, c'est elle qui a été décrite par Letrône , Jacques et les anciens auteurs.

Chaque plume est uniformément marquée de barres gris-bleu sur fond blanc. Dans la teinte foncée chaque plume est uniformément marquée de barres noir-bleu sur fond blanc ; l'important est que ces barres soient larges , nettes , sinon le plumage devient brouillé et l'oiseau perd toute sa valeur.

Quelle est la teinte préférable ? Nous pensons que c'est la teinte foncée. En effet , si on se place du point de vue de la vente sur les marchés, point de vue tout à fait de circonstance puisqu'il s'agit d'une poule de ferme, on constatera que les volailles de couleur sombre trouvent ordinairement acquéreur à des prix plus élevés, parce que, lorsqu'elles sont plumées, leur chair paraît plus blanche que celle des variétés claires.

Au point de vue des concours également , il y a avantage à adopter la teinte foncée, car elle passe moins vite à la pluie et au soleil , de même les étoffes sombres se fanent moins vite que les étoffes claires. Remarquons enfin que la mode, qu'on est bien obligé de suivre quelquefois, semble être au foncé en aviculture. C'est ainsi que le plumage du Houdan a été singulièrement assombri depuis quelques années, et que, dans toutes nos expositions, le Rouen anglais a remplacé le Rouen français.

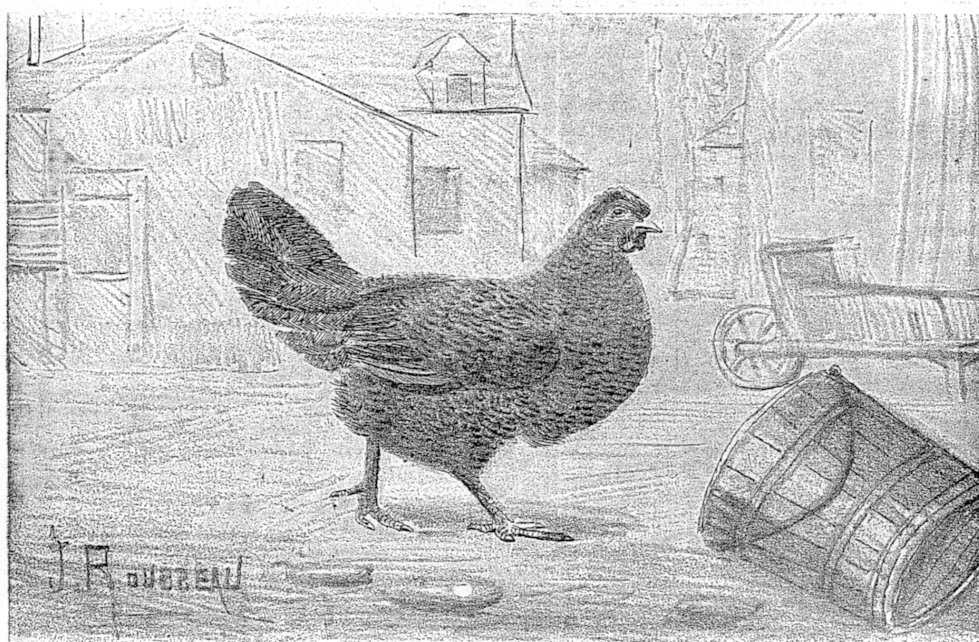


COQ COUCOU DE RENNES, 1^{er} prix au Palais de l'Industrie 1894

Il serait facile de multiplier les exemples.

Il importe toutefois de ne pas exagérer le foncé du plumage et de ne conserver que des sujets à ombres bien dessinées. Les jeunes qui, vus à une certaine distance semblent noirs, c'est-à-dire ceux dont le fond du plumage est gris-sombre au lieu d'être blanc, doivent être écartés de la reproduction. Quelque que soit la teinte adoptée chez la race Coucou, le point capital est d'avoir des coqs et des poules bien appareillés. On ne comprend pas l'obstination de quelques amateurs à présenter dans les concours des coqs clairs avec des poules foncées. Malgré le mérite des oiseaux pris individuellement, le juge ne peut que disqualifier de tels lots, comme il disqualifierait un couple de canards de Rouen dont le mâle serait un Rouen clair ou français, et la femelle une cane foncée du genre Rouen anglais.

Outre les deux variétés de poule Coucou différentes par la teinte, il existe deux autres variétés qui se distinguent par la forme de la crête.



Dans la variété type, la crête est simple, droite chez le coq à dents bien séparées, très profondes, et aigües. La crête ne doit pas contourner complètement le crâne, ni lui être soudée dans toute sa longueur comme chez la Minorque, mais avoir sa partie postérieure détachée et flottante comme l'Andalouse.

On s'efforcera de l'obtenir d'un grain fin, indice d'une chair succulente. Il y a des crêtes bifurquées au sommet dans leur partie terminale, c'est un défaut à éviter.

La variété secondaire à la crête frisée, large, épaisse, mais non grossière, surmontée d'une grande quantité de mamelons charnus, terminée en arrière par un éperon très discret qui doit être bien horizontal et non pas recourbé comme chez la Wyandotte ou relevée comme cela se voit parfois chez la Hambourg.

La variété à crête frisée a les mêmes qualités de fond que la variété type, mais la Coucou à crête simple est assurément plus élégante, plus ancienne et c'est à elle seulement que les premiers auteurs réservaient le nom de Coucou de Rennes.

Peut-être aussi est-elle plus pratique comme poule d'exposition ; une crête simple est moins facilement endommagée qu'une grosse crête irisée qui saigne au plus léger choc, et la crête d'un coq ensanglantée éveille bien souvent chez les poules du même parquet l'horrible soif du piquage.

Le coq Coucou est fier et vigoureux. Sa tête est de grosseur moyenne. L'œil est brun clair; le bec corne; les joues rouges; les barbillons longs, d'un tissu fin comme la crête.

Plusieurs de ceux qui ont décrit la race Coucou de Rennes indiquent l'oreillon comme devant être blanc : c'est une erreur. De même que la Scotch-Grey, la Coucou de Rennes à l'oreillon rouge, souvent sablé ; pour obtenir un oreillon blanc il faudrait modifier profondément le tempérament de l'oiseau.

La poitrine du coq Coucou est large, saillante, très développée.

La patte forte, nue, assez longue, munie de quatre doigts est d'une teinte blanc rosé, tachetée de gris marron surtout chez les jeunes. Cette marbrure de la patte avec partie claire et partie foncée, qui rappelle les deux teintes composant le plumage Coucou, doit, comme la couleur corne du bec, se retrouver même à l'âge adulte chez les sujets de concours.

La patte bleue est un grave défaut qui indique un croisement de Coucou avec une race noire. L'éperon atteint chez le coq dès la première année une grosseur extraordinaire.

Le juge consciencieux devra tenir compte de cette particularité , et ne pas écarter du concours comme hors d'âge, à la seule inspection de la patte, un coq tout jeune encore et susceptible de fournir une longue carrière.

La queue doit être longue, très fournie; il convient d'éviter avec soin la « queue d'écureuil » ainsi nommée parce que les grandes faucilles ont en dedans une courbure disgracieuse qui les rapproche de la tête. .

Le coq coucou adulte, non engraisé, pèse de 5 à 6 livres. La perfection du plumage est bien plus difficile à obtenir chez lui que chez la poule. Beaucoup de coqs présentent des plumes rouges, grises, jaunes, blanches ou noires. Toute plume rouge entraîne la disqualification.

On doit être très sévère aussi pour les plumes grises qui rendent le dessin brouillé; quant aux plumes jaunes ou paille, il faut distinguer ; apparaissent-elles jaunes dès l'instant de la pousse, l'oiseau doit-être sacrifié; au contraire jaunissent-elles en vieillissant au bout de cinq ou six mois à la suite des intempéries, il y a là une simple imperfection bien difficile à conjurer, surtout pour les lancettes, les plumes du cou et celles du recouvrement de l'aile ; après la mue, ces plumes retrouveront leur belle teinte coucou à reflets argentés. - Restent les plumes blanches ou noires. Ce sont ordinairement les grandes faucilles qui montrent ce défaut au dessus de leur racine ; l'extrémité de la plume est d'une bonne couleur chez le coquelet, mais à l'âge de quatre mois au moment où les grandes plumes commencent à tourner, le blanc ou le noir fait son apparition. Il y a là encore imperfection et non matière à disqualification.

Lors de la fixation des points du coucou de Malines au printemps de 1891, les éleveurs Belges ont décidé qu'à mérite égal un sujet ayant du blanc dans le plumage l'emporterait sur un sujet présentant des plumes noires. Il va sans dire que, si on admet le type coucou clair, ce qui est le cas pour le coucou de Malines, des plumes blanches détoneront moins dans l'ensemble du dessin

Si, au contraire, dans la race coucou de Rennes on préfère le type foncé, il faudra, toujours à mérite égal, faire passer le sujet à plumes noires avant le sujet à plumes blanches..

La poule coucou de Rennes, un peu moins forte que le coq , porte la crête gracieusement pliée, son poids moyen est de quatre livres. Elle donne à l'état libre environ cent cinquante oeufs par an. C'est donc une excellente pondeuse. Chaque oeuf pèse 60 grammes au minimum. Les poules adultes donnant des oeufs de moins de 60 grammes doivent être réformées. La coquille est blanche, souvent rosée surtout au début de la ponte. Au dire de Jacques, la coucou de Rennes est peut-être de toutes les races celle qui produit le plus longtemps sans s'épuiser.

La coucou de Rennes demande ordinairement à couvrir une ou deux fois chaque année ; elle est très bonne mère.

Le poussin naît robuste; il est recouvert d'un duvet gris-ardoisé ou bleu presque noir , suivant qu'il appartient à la variété claire ou à la variété foncée. Le dos et le ventre sont blanchâtres, mais un détail caractéristique et qui peut à lui seul faire reconnaître le petit coucou au milieu d'une bande nombreuse de poussins de races différentes, c'est la tache blanche , ronde , très apparente que le nouvel éclos

porte sur le sommet de la tête , un peu en arrière comme une calotte.

La race est précoce. Les jeunes élevés en liberté peuvent être mangés comme poulets de grain dès l'âge de trois à quatre mois; si le rôti qu'ils fournissent n'est pas très gros, il est en revanche excellent car les parties les plus développées sont les ailes et les muscles pectoraux qui constituent ce qu'on appelle, les blancs. - Les poulettes commencent à pondre à l'âge de cinq ou six mois.

Les coqs coucou ont le caractère très batailleur ; il est difficile d'en tenir plusieurs ensemble. Les poules enfermées en petits parquets non gazonnés sont enclines au piquage.

En résumé nous n'osons pas conseiller la Coucou de Rennes à l'amateur qui ne dispose que d'un espace restreint , elle perdrait chez lui une grande partie de ses qualités ; mais nous la recommandons chaudement au propriétaire rural et au fermier qui cherchent à tirer bénéfice de l'exploitation de leur basse-cour. Nul doute que ceux - là n'aient à se louer de sa rusticité à. toute épreuve, de ses aptitudes remarquables comme poule de produit; nul doute, non plus, qu'ils n'arrivent en un temps très prochain, à. en améliorer encore la forme et le plumage par une sélection bien comprise.

E. RAMÉ. L'Aviculteur 1894.